



Clisthène est un collège expérimental... depuis 2002. En seize ans, vos expérimentations n'ont donc jamais été évaluées ?

Le ministère a fait un audit il y a quatre ans, sur le climat scolaire. Mais il n'y a jamais eu d'évaluation, telle que nous la souhaiterions. L'institution n'a pas tellement l'habitude d'évaluer ainsi un établissement. Cela dit, ce n'est pas simple à faire. Par exemple, avec quel établissement nous comparer ? Ici, nous avons la liberté de « construire » la mixité, en recrutant des élèves de la cité voisine, et d'autres, issus de quartiers plus favorisés. Beaucoup de collèges « ghettos » n'ont pas cette possibilité. Comment un établissement peut-il s'inspirer de vos pratiques ?

Nous n'avons fait que piocher ici et là ce qui nous semblait pertinent, comme les rôles en classe d'André de Peretti. Ce qui est intéressant, c'est que l'expérimentation soit généralisée à tout le collège et pas seulement à une classe, comme cela s'observe souvent dans d'autres collèges ou lycées. Rien n'empêche donc de reproduire telle ou telle pratique. D'ailleurs, beaucoup d'enseignants viennent nous voir pour obtenir des réponses concrètes, formalisées, aux questions qu'ils se posent.

Certains vous diront que c'est plus facile d'innover avec 200 élèves qu'avec 800...

Innover dans un gros établissement, ce n'est pas impossible : un établissement à Lyon a fait une semaine interdisciplinaire... avec 900 élèves ! Avec une équipe plus grosse que la nôtre - 18 professeurs -, il faut créer des sous-équipes.

Si vous étiez ministre de l'Éducation nationale, quelles mesures prendriez-vous ?

Je relancerais les EPI, qui sont restés à la marge, et très en dessous de ce qu'ils peuvent apporter à tous. Les résistances énormes sur l'interdisciplinarité [lire l'interview de François Taddéi dans *Kaizen* 34] ne pourront tomber qu'avec une vraie formation des professeurs. Second chantier : la réorganisation du temps, pour sortir du carcan des cours qui s'enchaînent. Tout cela doit s'accompagner d'un temps de concertation et de formation au travail d'équipe - compté ensuite comme du temps de travail. ■

jouant... mais on ne s'ennuie pas », concluent-ils. Simon Dipoko, le père de Christelle, confirme : « Elle s'est transformée depuis l'an dernier ! Elle a appris à canaliser son énergie, elle s'est responsabilisée, et à la maison, elle nous explique cent choses sur le sport, la société, la politique, etc. »

Des élèves qui savent prendre leur place

Nous nous étonnons de leur capacité à s'autoréguler. « Mais on le fait tout le temps en classe ! » Car à chaque cours, les élèves ont des métiers, qui changent toutes les semaines. Il y en a que les parents d'enfants en primaire connaissent : distributeur de documents, effaceur de tableau, gardien du temps. Mais il y en a d'autres, inhabituels et passionnants : répartiteur de parole, garant de la communication - qui reprend l'élève chahuteur et peut, au bout de trois fois, l'envoyer se calmer cinq minutes dans le couloir -, synthétiseur du cours, testeur de connaissances, mémoire du cours. Anne Hiribarren, professeure de français et coordinatrice du collège avec deux autres enseignants, arrive. Elle sourit en écoutant ses élèves : « La variété des groupes, des approches et des travaux fait qu'un élève peut forcément mettre en valeur ses compétences. Par exemple, un élève en difficulté scolaire peut se révéler expert en animation de groupe, dans son GT. » Fanta renchérit : « Moi, on ne m'entendait pas en primaire. Mais à force de parler en cours, l'oral est devenu une habitude. » Au point que son père, venu il y a peu pour les portes ouvertes, n'en est pas revenu de voir sa fille parler devant un public de parents. Un étage plus haut, cours d'arts plastiques des 3^e : les élèves ont fabriqué une poterie, et échangent avec un artiste céramiste sur leur production. Un garçon a l'air de s'ennuyer en regardant sa poterie d'un air hostile : « Je voulais faire un truc lisse. C'est mieux, non, quand c'est lisse ? » Ah, quand même... Enfin un élève avec une moue d'ado ! Bien sûr, certains restent rétifs. Mais nous avons rencontré une concentration étonnante d'enfants curieux, solidaires, créatifs, capables de se réguler, concernés par leur vie au collège - et par la vie tout court -, qui osent s'exprimer. Que demander de mieux ? ■